

37 Le vrai disciple est celui qui marche à la suite de Jésus. Pour ce disciple, Jésus est la lumière, le pasteur et la porte. C'est en Jésus qu'il trouve un sens à sa vie et le salut, c'est-à-dire une liberté qui se tournera vers le service des autres, dans un amour qui peut aller jusqu'au sacrifice de sa vie. Car le disciple est appelé à suivre Jésus jusque dans la mort afin de porter du fruit en abondance.

38 *Que cherchez-vous?* C'est la première parole que Jésus prononce dans l'évangile. C'est la première question qu'il adresse à quiconque vient à lui pour être son disciple. Il faut faire la lumière sur les raisons que l'on a d'adhérer à Jésus, dès que l'on veut se mettre à sa suite.

39 *Quatre heures de l'après-midi.* Littéralement: « la dixième heure ». Dix, dans certains textes du judaïsme et de la littérature hellénistique, était le chiffre parfait. La mention de la dixième heure pourrait donc souligner que le disciple parfait est celui qui demeure avec Jésus, dans son intimité. La condition du disciple ou du chrétien pourrait se résumer ainsi: le chrétien, sur la recommandation d'un autre, vient à Jésus, se met à sa suite et cherche où il habite, c'est-à-dire d'où il vient et qui il est. Ayant trouvé qui il était, il demeure auprès de lui, dans sa parole, puis, à son tour, il va l'annoncer aux autres. Cet engagement est l'affaire d'une vie; il peut exiger même le don de sa vie, mais il demeure après la mort.

40 Jean anticipe et résume en ce bref récit toute l'histoire de la vocation de Pierre comme apôtre et chef de l'Église

42 Jésus porte sur Simon ce regard qui pénètre au fond des cœurs et y reconnaît les élus du Père: « Tu es Simon, le fils de Jean; tu t'appelleras Céphas. » Le terme de Céphas est la transcription d'un mot araméen qui signifie « rocher ». C'est le nom que porte Simon dans la tradition chrétienne primitive. Selon Marc, ce nom fut attribué à Simon lorsque Jésus choisit les douze apôtres. Selon Mt 16,18, ce serait lors de la confession de foi de Pierre à Césarée que Jésus aurait changé son nom. Jean, soit qu'il connaisse une autre tradition, soit qu'il anticipe et résume dans ce texte la vocation de Pierre, préfère dire que le surnom de Céphas ou Pierre fut attribué à Simon lors de son appel plutôt que lors de sa confession de foi.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

Prière conclusive

Père, pardonne-nous, pardonne notre folie, ouvre nos cœurs à l'amour, à la fraternité, tu es venu pour que tous les hommes soient frères, quelque soit leur race, leur couleur, leur religion, pour qu'aucun de tes petits ne soient perdus.

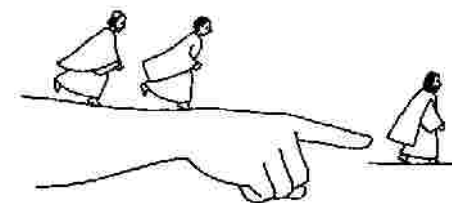
Père, tu nous as créé chacun de nous, unique et merveilleux, protège nous du mal, de la manipulation, du mensonge, de la violence.

Père, merci pour notre liberté, pour la vie, amen.



2ème dimanche ordinaire b

18 janvier 2015



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 1, 35-42

35En ce temps-là, Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. **36**Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » **37**Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus.

38Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » **39**Il leur dit : « Venez, et vous verrez. »

Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).

40André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. **41**Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie – ce qui veut dire : Christ.

42André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas » – ce qui veut dire : Pierre.

Le problème du mal

« Il y a des douleurs si grandes qu'elles vous laissent sans paroles. On éprouve devant elles une sorte de honte de sa propre sécurité. On voudrait oublier tout ce qui n'est pas en harmonie avec la détresse dont on est témoin, on voudrait se cacher dans l'ombre d'une prière silencieuse, pour envelopper les êtres qui souffrent de la seule Présence qui n'est jamais étrangère.

Que leur dire qui ne sonne creux et comment leur parler de Dieu sans soulever des flots d'amertume ? S'il était vraiment une mère, est-ce qu'il nous laisserait nous débattre dans cet océan d'agonie ?

En fait, comment n'être pas accablé par le spectacle de la douleur, comment ne pas ressentir à chaque instant ce qui semble être une faillite de la vie ?

Si Dieu est vraiment le témoin de nos détresses, s'Il nous voit, s'Il nous aime, pourquoi n'intervient-il pas ? Pourquoi laisse-t-Il le mal s'introduire dans son œuvre et torturer sa créature ? [...] Est-ce que tout cela rentre dans le plan de Dieu ? Est-ce Lui qui a voulu qu'on pût mourir de faim sur terre qui regorge de bien ? Est-ce Lui qui a laissé commettre cet attentat universel contre ce qu'il y a de plus sacré au monde : la liberté de l'esprit, qu'un afflux ininterrompu de suggestions menteuses ne cesse de rendre étranger à lui-même ?

Non, ce n'est pas Dieu, assurément, ce n'est pas Dieu qui a pu vouloir cet abîme de détresse et de laideur, d'injustice et de cruauté, dont Il est mystérieusement la première victime : *'O vous tous qui passez, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur'*

Au-delà de toutes les réponses qui ont été données par les penseurs au problème du mal, en effet, il y a cette réponse qui seule égale l'ampleur infinie de l'angoisse qu'il suscite en nos cœurs, cette réponse est la Croix.

'Jérusalem, dit le Sauveur, combien de fois, ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu'

Dieu n'a pas créé le monde pour le rendre esclave, il a voulu en face de Lui des hommes libres, appelés à communier à sa Vie par le consentement qu'ils donneraient au règne d'Amour qu'Il avait choisi d'établir avec eux.

Dieu a créé les êtres pour qu'ils fussent et Il a voulu qu'ils agissent en collaborant chacun suivant le degré d'initiative dont il était capable, au développement de soi-même et de tout l'univers.

Les êtres spirituels devaient recueillir l'élan, diffusa pendant des millénaires, sous l'aimantation silencieuse de l'influx créateur, dans les inventions prodigieuses de l'évolution matérielle. [...] la création n'avait de sens qu'à ce prix, l'existence matérielle du monde physique ne pouvant à elle seule répondre au dessein créateur du Dieu-Esprit.

Cette libre adhésion de l'être spirituel, cette réponse d'amour était moralement nécessaire. Dieu d'une certaine manière se soumettait à notre jugement. *'Il vient chez le siens mais les siens ne l'ont pas reçu.'*

Nous avons condamné Dieu, et nous l'avons tué: autant qu'il dépendait de nous. *Le jugement, c'est que la Lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière.*

Ce jugement assombrit déjà notre origine, et s'aggrave à des infidélités de chaque génération.

Dieu ne peut régner en nous sans nous, car Dieu est Amour et l'Amour ne peut être reçu que par l'amour. La vie n'a d'autre objet que de faire mûrir le consentement qui consommera notre union avec Dieu. La douleur ne peut être entièrement acceptée que comme le prélude de

l'enfantement mystérieux qui doit Le faire naître en nous. *'Celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, dit Jésus, celui là est mon frère'*

La vocation de l'homme a sa source dans ces abîmes : c'est le destin de Dieu qui se joue dans le nôtre. La misère de l'homme, c'est d'avoir trahi Dieu. Aucune injustice humaine ne sera vraiment réparée tant que le l'aura pas été cette injustice envers Dieu.

Nous nous accusons tous, mutuellement, et nous sommes tous coupables. Et les plus coupables, c'est nous chrétiens médiocres, qui multiplions partout le signe de la croix en oubliant la détresse infinie qui implore sa délivrance de tous les refus d'amour qui sont la cause de son supplice. *'O, mon peuple, que t'ai-je fait' et en quoi t'ai-je affligé ?'*

Mais quoi, il n'est plus temps de faire le procès de l'homme, quand un Dieu agonise dans nos cœurs.

Ah, certes, il y a des nécessités matérielles qu'il faut satisfaire aujourd'hui, il y a des détresses corporelles qui ne peuvent attendre une heure de plus. Mon dessein n'est pas d'affaiblir le sentiment d'urgence, mais de montrer bien plutôt que, si leur existence dérive de noter abandon de Dieu, leur guérison résultera infailliblement de noter retour à Dieu : par l'orientation de toute notre activité vers ce qui, en l'homme, passe l'homme.

Nous serons d'autant plus soucieux d'assurer à chacun, qu'il soit aryen ou sémite, blanc ou noir, tout ce qui requiert une vie vraiment humaine, que nous serons plus profondément convaincus que le réponse de chacun est indispensable à l'accomplissement du Royaume de Dieu.

Le monde est créé du côté de Dieu, il ne l'est pas encore du côté de l'homme.

La religion n'est pas l'attente passive d'une béatitude extérieure à l'esprit, mais la création avec Dieu et à son image d'un monde de lumière, de joie et de beauté.

Il faut porter le remède à la racine du mal qui est le refus d'aimer. Il faut que notre cœur devienne la sacrement du Sien, et qu'aucun de nos frères ne puisse se plaindre de n'avoir pas en nous rencontré Sa tendresse.

La Parole de Dieu est la lumière qui oriente notre chemin, nourrit notre foi et la régénère. C'est la Parole de Dieu qui renouvelle continuellement nos cœurs et nos communautés.

N'oublions pas de la lire et de la méditer chaque jour, afin qu'elle devienne pour chacun une flamme que nous portons en nous pour éclairer nos pas, et les pas de ceux qui marchent à nos côtés, qui peut-être ont de la peine à trouver la route qui conduit au Christ. Toujours avec la Parole de Dieu ! [...] Marcher, attentifs, infatigables, courageux et avec la lumière de la Parole de Dieu.

Pape François, 6 janvier 2015